



La leçon de cinéma

Le film au cinq Oscars !

Un film culte, qu'il faut voir ou revoir afin de parfaire sa culture cinématographique.

LE FILM



Sorti aux USA en 1971, représentant ce que la postérité a appelé le «Nouvel Hollywood », « French connection » s'est rapidement imposé comme un classique du cinéma policier américain de la seconde moitié du XX ème siècle. Le film est parmi ceux qui en trois ans ont transformé les « Sam Spade » et « Philippe Marlow » des années 50 en des policiers aux prises avec une banalisation du mal dans l'exercice de leur métier dont ils ne peuvent sortir indemnes : « L'inspecteur Harry » de Don Spiegel (1971) et « Serpico » de Sidney Lumet (1973) entre autres.

Inspiré de faits réels sur la base du roman au titre éponyme de Robin Moor publié en 1969 le scénario signé Ernest Tidyman relate l'enquête menée par deux policiers newyorkais sur les réseaux d'une organisation retenue dans les archives du crime comme la « French Connection » qui importait depuis la France la majeure partie de l'héroïne consommée aux États-Unis.

Servi par un casting de qualité, une technique rondement maîtrisée et une bande-originale du compositeur Don Ellis, le film s'ouvre sur le port de la cité phocéenne (dont le nom prend un S à la suite d'une erreur grossière de la production). L'assassinat d'un policier chargé de la filature d'Alain Charnier un important trafiquant de drogue français vient rompre brutalement l'impression de sérénité de cette scène d'ouverture. Parmi les interprètes, **Gene Hackman** campe le personnage de Jimmy « Popeye » Doyle, inspiré d'Eddie Egan, véritable enquêteur ayant contribué à mettre un terme à la « French ». Le jeu de l'acteur qui à 41 ans lors du tournage compte déjà 19 films dans sa carrière, à la fois énergique et violent, parfois flegmatique est représentatif du « Nouvel Hollywood ». A contre courant de « l'enquêteur type » du cinéma classique cette caractéristique d'antihéros imparfait apporte une dimension plus réaliste comparée aux policiers des années 40 et 50. Interprété par **Roy Scheider** (« Les dents de la mer »), le personnage de Buddy Russo, ami et coéquipier de Jimmy Doyle plus calme et réfléchi contribue à donner un

équilibre au film. Ce système de duo aux personnages opposés mais complémentaires sera repris dans de nombreux films du genre. L'acteur espagnol **Fernando Rey** prêtant ses traits à Charnier, personnage clef de l'enquête incarne parfaitement le « vrai » gangster, calme, réfléchi et surtout très rusé.

L'une des scènes qui a valu au film sa célébrité est la course poursuite entre la voiture de Doyle et une rame de métro, dans laquelle l'homme de main de Charnier est en fuite. D'une durée de presque dix minutes, la scène est tournée sans musique ni ajouts d'artifices et en décor naturel dans les rues de New-York, Hackman ayant à plusieurs reprises pris lui-même les commandes du véhicule pour réaliser les cascades. Le tournage de cette scène aboutit d'ailleurs à un véritable accident, heureusement sans gravité, que le réalisateur décide de conserver dans le film pour une touche de réalisme supplémentaire.

Au final, tous les ingrédients étaient réunis pour que Friedkin fasse un véritable « carton plein » aux Oscars 1972, le film remportant l'Oscar du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur acteur (pour Gene Hackman), du meilleur scénario adapté et du meilleur montage.

LE REALISATEUR

Né à Chicago en 1935 dans une famille modeste immigrée d'Ukraine, **William Friedkin** va progressivement découvrir le cinéma par ses propres moyens, sans fréquenter d'école spécialisée. Enchaînant les petits boulots il devient à 17 ans réalisateur pour une chaîne de télévision locale dans laquelle il avait débuté au service du courrier. En huit ans il réalisera plus de deux mille émissions, la plupart étant des shows en direct et surtout des documentaires tournés sur support film 16 mm notamment un film sur la peine de mort qui attirera sur lui l'attention du producteur David Wolper pour le quel il réalisera quelques films après avoir quitté la télévision en 1966. William Friedkin connaît une explosion de sa notoriété suite à « French Connection » et à « L'exorciste », film fantastique réalisé en 1973 qui bat tous les records de recettes le révélant au grand public.



Cinéaste des excès, du malaise et de la violence, souvent stigmatisé pour son caractère difficile et ses lubies sur certains tournages houleux, cet enfant prodige du « Nouvel Hollywood » demeure une référence dans le cinéma d'action contemporain. On lui doit une vingtaine de films dont le dernier, « Killer Joe » est sorti en 2011.